

# Mari et femme



AU DIABLE VAUVERT



Régis de Sá Moreira

# Mari et femme



## Du même auteur

PAS DE TEMPS À PERDRE, roman, *Au diable vauvert*

ZÉRO TUÉS, roman, *Au diable vauvert, Le Livre de poche*

LE LIBRAIRE, roman, *Au diable vauvert, Le Livre de poche*

*L'auteur remercie le Conseil général du Val-de-Marne  
pour son aide à la création littéraire, et Mme Josiane  
Herry pour son soutien et sa confiance.*

ISBN : 9782846261654

© Éditions Au diable vauvert, 2008

Au diable vauvert

[www.audioble.com](http://www.audioble.com)

La Laune BP72 30600 Vauvert

[contact@audioble.com](mailto:contact@audioble.com)

Catalogue disponible sur demande

*Pour mon mari*



La première chose qui t'étonne lorsque tu ouvres les yeux c'est le plafond de votre chambre.

Ça fait des mois que tu dors dans le salon.

Tu ne comprends pas.

Tu tournes la tête sur le côté, ta femme n'est pas dans le lit.

Mais ses longs cheveux blonds s'étalent sous ta joue.

Tu ne comprends pas du tout.

Tu montes une main pour te gratter la barbe.

Ta barbe a disparu.

Tu ne respirez plus.

Tu descends ta main sous le drap.

Tu cherches quelque chose entre tes jambes.

Tu ne trouves rien.

Tu te redresses d'un coup.

Tu te tournes vers l'armoire à glace.

Tu cries.

Ta femme crie à ta place.

Tu soulèves le drap pour te cacher en dessous mais tu aperçois ses seins et tu le rebaisses aussitôt.

Tu la regardes dans la glace, elle te rend ton regard, tu n'arrives pas à y croire.

Tu fais la tête qu'elle fait quand elle n'arrive pas à y croire.

Et qu'elle a besoin de faire pipi, comme elle dit.

Tu glisses au bord du lit.

Les chaussettes bleues que ta femme porte pour dormir surgissent à tes pieds.

Tu les regardes horrifié.

Tu t'enroules dans le drap, tu te lèves, tu sors de la chambre et tu t'appuies aux murs du couloir jusqu'à la salle de bains.

Dans laquelle il y a déjà quelqu'un.

---

8

Tu t'énerves sur la poignée de porte.

Tu t'entends tousser.

Retousser.

Raclar ta gorge.

Cracher.

Tu lâches la poignée et tu recules.

La porte s'ouvre.

Vous criez tous les deux.

Vous vous voyez chacun en face de vous et vous criez.

Vous ouvrez grands vos yeux.

Vous vous dévisagez.

Et vous criez encore.

Ta femme essaie de rentrer ton ventre dans son peignoir.

Tu remontes ton drap sur ses maigres épaules.

Ton corps s'enfuit dans votre chambre.

Tu entraînes le sien dans la salle de bains.

Assis sur les toilettes, ton drap ramassé dans les bras, tu viens de faire pipi pour la première fois de ta vie.

Tu as envie de pleurer maintenant.

Tu prends ton courage à deux mains, tu te lèves, tu tires la chasse d'eau et tu attrapes ton peignoir qui pend à côté de votre baignoire pleine de livres.

Tu te retiens encore de pleurer et tu enfiles ton peignoir avant de laisser glisser ton drap le long du corps de ta femme.

Tu t'approches du lavabo et tu la regardes à nouveau, face au placard à pharmacie.

Tu prends appui sur le lavabo, tu respires, tu la fais respirer.

L'odeur de ta femme t'envahit.

Tu ouvres et fermes ses yeux verts, tu serres ses dents, tu poses ses mains sur ses joues toutes lisses, tu les tires vers le haut et vers le bas.

Sans la quitter des yeux, tu essaies d'ouvrir le robinet d'eau froide.

Les manches de ton peignoir pendouillent, tu renverses une bouteille d'eau de Cologne.

L'eau de Cologne coule dans le lavabo.

Son parfum se répand dans la salle de bains, tu reviens à toi, tu remets la bouteille à sa place et tu verses de l'eau dans les mains de ta femme pour lisser en arrière ses longs cheveux blonds.

Un instant, l'espace d'un instant, tu la trouves belle et ça te rend triste.

Elle devient triste et ça t'agace.

Elle s'agace et ça t'énervé.

Elle commence à s'énerver, tu ouvres le placard pour ne plus la voir.

Tu observes vos brosses à dents côte à côte et tu cherches à gratter ta barbe pour réfléchir.

Un arôme de café passe sous la porte de la salle de bains, se mêle à l'eau de Cologne et te ramène d'un coup à la réalité.

Tu te dis que le café va être beaucoup trop fort comme chaque fois que ta femme le fait.

Puis tu te dis que même dans ton corps ta femme ne perd pas le nord.

Comment arrive-t-elle seulement à faire du café?

Tu n'en reviens déjà pas d'arriver à penser.

Tu rassembles tes forces, les forces de ta femme, tu sors de la salle de bains, tu marches de ses petits pas dans le couloir.

Tu te prends les pieds dans ton peignoir, tu manques de tomber, tu te rattrapes aux murs du couloir.

Tu arrives dans la cuisine.

Ta femme se retourne, la cafetière dans ta main.

Vous vous tenez face à face.

Vous ne criez plus.

Vous n'arrivez pas à vous regarder, vous baissez les yeux, vous ne dites pas un mot.

Ta femme pose la cafetière sur la grande table de votre cuisine, tu sors une tasse et un bol, elle approche un sucrier et une sucrète, vous vous asseyez l'un en face de l'autre.

Vous fixez tous les deux la cafetière.

Vous hésitez.

Tu attrapes ton bol.

Elle prend sa tasse.

Tu laisses ton corps se servir en premier.

Ta femme ne se fait pas prier.

Tu tends la main vers le sucrier.

Ta femme l'écarte et pousse la sucrée vers toi.

Tu la regardes sans comprendre, puis tu soupire et tu prends la sucrée.